

le paléolithique de la plaine du forez

état des recherches d'après les publications et les collections

Huguette DELOGE

1 - LE PALEOLITHIQUE INFERIEUR

Le Forez présente une tache blanche ou presque, du point de vue de la répartition géographique du Paléolithique ancien. Un seul témoignage peut être évoqué en ce qui concerne cette période :

- **Souternon, Bois de la Mey** (pl. 1 n° 1). Il s'agit d'une trouvaille de Félix MURE, apparemment isolée, présentée en 1900 par Vincent DURAND à la Société La Diana de Montbrison. Ce dernier la détermine ainsi : «tranchet de type St-Acheul». La description de cet outil «taillé dans un caillou roulé de silex jaunâtre», évoque le biface acheuléen, probablement partiel, à pointe dégagée, d'assez grandes dimensions : 14,5 cm de longueur sur 8,5 cm de largeur. L'altitude du site, au-dessus de 500 m, semble en tout cas inhabituelle pour un gisement moustérien de tradition acheuléenne et permet l'hypothèse, en l'absence de toute autre précision sur l'objet, que nous n'avons pas encore pu voir, d'une occupation plus ancienne du lieu.

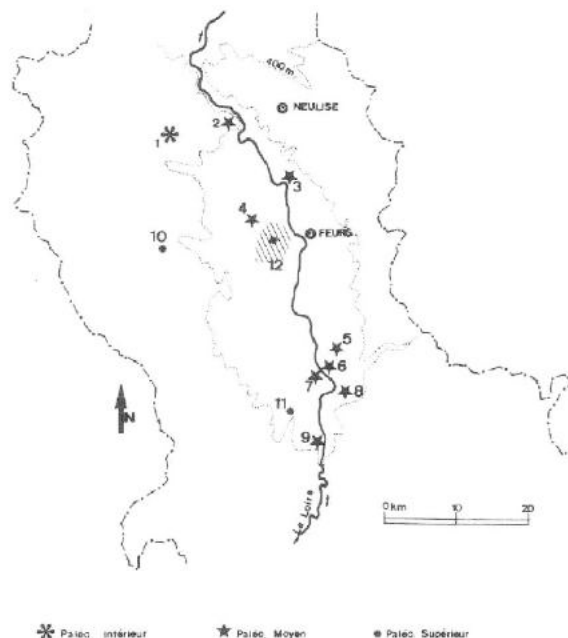
2 - LE PALEOLITHIQUE MOYEN

Dès lors que l'on considère le Paléolithique moyen, c'est-à-dire la culture moustérienne de l'Homme de Néandertal, la carte de la plaine du Forez montre plusieurs points de découvertes. On évitera ici, par prudence, de trop distinguer les différents faciès de cette culture, encore que les quelques éléments dont on dispose puissent faire penser soit au Moustérien de tradition acheuléenne, ou parfois au Moustérien charentien de type Ferrassie ou Quina. Les indices ou mieux encore les traces indiscutables d'une occupation moustérienne au nord du Forez, prouvent que cette tradition industrielle a très certainement débordé vers le sud la barrière montagneuse du seuil de Neulise, qui sépare la plaine du Forez de celle du Roannais, où se trouvent plusieurs gisements importants de cette époque, connus et bien datés.

C'est donc en allant du nord au sud, que seront mentionnés les sites foréziens ayant livré du matériel moustérien. Qu'il soit cependant précisé que ce mode de présentation ne présume en rien d'un courant culturel de direction nord-sud plutôt que l'inverse.

- **St-Paul-de-Vézelin, la terre Farge** (pl. 1 n° 2) - Ce site du sud des Gorges de la Loire a donné une industrie comprenant des bifaces obtenus à partir de galets de basalte récoltés dans les alluvions de la Loire, des racloirs et des éléments de débitage Levallois. Son attribution au Moustérien de tradition acheuléenne est quasi-certaine.

- **Balbigny** (pl. 1 n° 3) - C'est dans les environs de cette commune que fut découvert par J. GRIZONNET, il y a une quinzaine d'années, un assez beau nucleus Levallois sur galet de jaspe jaune. Une prospection récente des lieux a donné quelques éclats de débitage. L'attribution du site au Moustérien ne semble donc faire aucun doute. En préciser le faciès serait prématuré.



Pl. 1 : Répartition du Paléolithique inférieur, moyen et supérieur dans la plaine du Forez.

1 Souternon ; 2 St-Paul-de-Vézelin ; 3 Balbigny ; 4 Ste-Foy-St-Sulpice ; 5 Cuzieu ; 6 Rivas ; 7 Craintilleux ; 8 Veauche ; 9 St-Rambert ; 10 Grotte des Fées à Sail-sous-Couzan ; 11 Sury-le-Comtal ; 12 Poncin zone ayant livré quelques pièces.

- **Ste-Foy-St-Sulpice** (pl. 1 n° 4) - Bien que diffuses, les traces d'occupation moustérienne sur cette commune paraissent incontestables. Nous avons examiné la collection Charles BEAUVIERE qui conserve le Musée de Feurs. Celle-ci contient des éléments rares mais caractéristiques. C'est ainsi qu'à *Villedieu* ont été récoltés un biface ovale, un éclat Levallois, un racloir à retouches Quina et un nucleus discoïde. Un racloir convergent sur face plane et un racloir convergent convexe proviennent de la *terre Berthelien*, et un racloir simple de celle de *l'Accacia*. La *terre Surieux* a également donné un couteau à dos et une pièce à coche. Mais cette collection très mélangée typologiquement, contient beaucoup d'objets sans indication d'origine.

Plus au sud, les indices d'industrie du Paléolithique moyen sont beaucoup plus incertains. Dispersés sur plusieurs communes assez voisines les unes des autres, ils semblent cependant se regrouper en une zone particulière. Le fait est probablement dû aux prospections d'un seul chercheur. Ces indices délimiteraient ainsi son rayon d'action sans avoir d'autre réelle signification. On les mentionnera donc ci-dessous, mais sous réserve.

- **Les communes de Cuzieu, Rivas, Craintilleux, Veauche et St-Rambert** (pl. 1 n° 5 à 9)

En effet, dans son étude sur le pays des Ségusiaves en 1886, B. MAUSSIER signale sous la nomenclature forcément désuète de son époque, des pièces trouvées

sur ces communes, et qu'il détermine ainsi : «haches aux arêtes saillantes». Ses contemporains n'y voyaient que de simples cailloux roulés. Il se peut néanmoins que l'œil encore peu averti de ces anciens archéologues, n'ait pas su y reconnaître des bifaces moustériens, dont l'aspect est parfois assez fruste et peu évident pour des non spécialistes. Mais ces pièces ont-elles seulement été conservées ? Il serait en tout cas intéressant de pouvoir les examiner.

Pour conclure, et en dépit d'immenses lacunes, d'absence de grands gisements bien localisés, on peut cependant parler de Moustérien du Forez. Une carence en matière de prospection est probablement à l'origine des faits tels qu'ils se présentent actuellement. Si l'homme de Néandertal n'a pas jusqu'à présent manifesté son installation prolongée dans cette région, il y a certes laissé les traces de son passage.

3 - LE PALEOLITHIQUE SUPERIEUR

Le tout début du Paléolithique supérieur, c'est-à-dire le Châtelperronien, puis les cultures qui ont suivi, n'existent pas en Forez, à l'exception du Magdalénien supérieur, semble-t-il. L'absence de toutes ces industries n'est peut-être pas sans rapport avec des phénomènes d'érosion liés à des raisons climatiques.

Quant au Magdalénien, ses phases anciennes et moyennes demeurent également inconnues. Toutefois, un abri sous roche forézien, le seul probablement puisqu'il s'agit d'une petite diaclase ouverte dans le granite, recelait un gisement datant, au moins en partie, et selon toute vraisemblance, du Magdalénien supérieur

- La grotte des fées ou de la Baume, commune de Sail-sous-Couzan (pl. 1 n° 10)

Située en hauteur sur la rive droite du Lignon, cette cavité mesure 12 m de longueur sur une largeur variant de 7,80 m à 0,30 m. La grotte présente à l'entrée une hauteur de 5,30 m et de 0,50 m au fond. Le remplissage de l'abri qui atteignait 1,10 m de puissance à l'entrée se prolongeait en mourant, à quelques mètres en avant de l'orifice (pl. 2).

Découverte par M. GROS, elle fut fouillée en 1881 par Eleuthère BRASSART, qui y mit au jour 107 silex, deux fragments d'ocre rouge, un morceau de pierre noire, et un débris de bois de cervidé ; avec toutefois cinq à six fragments de céramique «très petits et tout à

fait insignifiants» (E. BRASSART, 1881). Si petits soient-ils ces éléments de poterie ne concordent pas avec la totalité du matériel que l'inventeur semble attribuer uniquement au Magdalénien. Il détermine ses 107 silex de la manière suivante : «Silex bien taillés 43, nuclei 12, débris ou silex grossiers 52». Ces pièces sont en silex blond et les plus petites «d'une délicatesse merveilleuse, n'ont que quelques millimètres de largeur sur 12 à 15 de longueur», ceci d'après l'auteur. Ce qui n'est pas sans faire penser à des lamelles à dos, et plaiderait en faveur de cette proposition de E. BRASSART, à savoir que «ces outils se rapprochent beaucoup du type dit de la Madeleine». Ajoutons qu'il précise encore que l'absence de témoin de combustion ne lui a pas permis de localiser quelques foyers.

Dispersée en plusieurs collections, une partie de cette industrie a été étudiée et attribuée sans conteste au Magdalénien. Ont ainsi été reconnus : 6 grattoirs divers dont un double, 1 grattoir-burin, 1 racloir-double, 1 lame à retouches partielles, 1 pointe à retouches partielles bilatérales et 1 pièce à cran.

Bien que la stratigraphie précisée par E. BRASSART soit déjà remarquable pour son époque, puisqu'il parle de deux couches, ce serait dans le niveau supérieur qu'il aurait trouvé 80 des 107 silex découverts dans le gisement. Mais encore faudrait-il savoir lesquels ?

Il est regrettable pour l'étude du Paléolithique supérieur en Forez que cette petite grotte ait été complètement vidée par les anciens collègues, sans qu'ils aient laissé une coupe témoin. Ceci aurait permis à la limite d'en préciser la stratigraphie, et peut-être d'expliquer la présence de ces quelques éléments de céramique, qui, bien «qu'insignifiants», existent néanmoins.

H. DELPORTE, G. FER et R. PERICHON ont plus récemment pratiqué un sondage, en 1957, au pied de l'escarpement. Mais il n'a malheureusement rien donné.

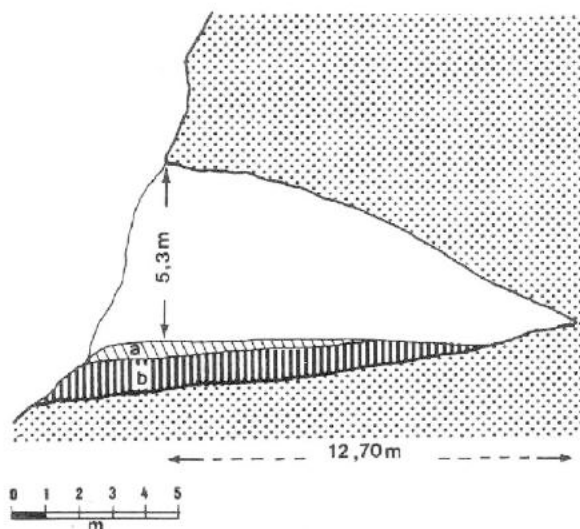
On peut donc faire en conclusion les observations suivantes :

1°) Sans contester l'appartenance au Magdalénien de certaines pièces de ce gisement, il convient de signaler que plusieurs d'entre elles peuvent aussi bien se rapporter au Néolithique qu'au Magdalénien, en l'absence de précisions stratigraphiques.

2°) Compte tenu de certaines nouvelles données de la typologie du matériel lithique, surtout lorsque l'industrie osseuse n'est pas conservée, le Magdalénien peut faire office de fourre-tout, dont il convient de se méfier.

3°) Après ces réserves de rigueur, il semble probable que ce gisement ait contenu un niveau magdalénien, peut-être surmonté ou mélangé de niveaux plus récents, que l'inventeur n'a pas pu discerner du fait des méthodes de fouilles pratiquées à son époque.

- **La région de Poncins** (pl. 1 n° 12) - Nous avons noté, après examen de la collection BEAUVIERE, outre quelques pièces d'allure très Paléolithique supérieur, mais non localisées, deux lamelles à dos provenant des graviers du Lignon aux environs de Poncins. Ces petites pièces sont souvent peu nombreuses et même absentes dans les collections anciennes. Actuellement on leur attribue une importance particulière dans les études typologiques et statistiques de l'outillage lithique. Elles accusent souvent, lorsqu'une fouille est bien menée, une forte montée dans les diagrammes cumulatifs, en particulier au Magdalénien supérieur et final. Enfin dans



Pl. 2 : Profil de la grotte des fées, Sail-sous-Couzan.

a - couche supérieure riche en silex ;

b - couche inférieure ; (d'après le relevé de E. BRASSART, 1881).

l'attente d'un examen de la collection B. MAUSSIER, qui se trouve théoriquement au Musée de la Diana à Montbrison, on peut toujours se référer à une publication de cet auteur, du 4 octobre 1883, dans laquelle il déclare avoir trouvé à Poncins, en avril de la même année, des pièces qu'il attribue au Paléolithique supérieur.

- **La trouvaille isolée d'Ozon, commune de Sury-le-Comtal** (pl. 1 n° 11) - Il reste enfin à signaler la découverte de M. GIRARDON, vers 1883, au hameau d'Ozon sur la commune de Sury-le-Comtal, d'une grande lame en silex brun translucide, légèrement arquée, de 13,2 cm de longueur sur 1,5 cm de largeur. L'objet n'est que très peu retouché et fut trouvé à 2 m de profondeur, dans un complexe d'alluvionnement et de solifluxion. D'après E. BRASSART en 1881 : «ce silex est de type de la Madeleine ou des cavernes». Si en effet cette lame peut appartenir au Paléolithique supérieur, voire au Magdalénien, de telles pièces peuvent également se rencontrer dans le Néolithique. La datation de cette trouvaille isolée au Magdalénien est donc hypothétique mais non invraisemblable.

CONCLUSION

Ainsi la plaine du Forez n'offre que très peu de témoignages de son occupation par les hommes du Paléolithique. Cette pauvreté contraste de façon

énigmatique, avec la richesse relative en gisements du Paléolithique ancien, moyen et supérieur, de la région septentrionale voisine qu'est la région roannaise. De même plus au sud, les départements de la Haute-Loire et de l'Ardèche, montrent une occupation paléolithique importante.

Comment dès lors expliquer cette lacune relative dans la plaine du Forez ? Les phénomènes climatiques ne peuvent pas, semble-t-il, résoudre entièrement le problème. Mais la grande richesse du Forez en vestiges d'époques plus récentes, mobilise peut-être le potentiel le plus actif des archéologues foréziens actuels.

Le nombre infime de préhistoriens spécialistes du Paléolithique, est certainement à l'origine du manque de prospections systématiques axées sur la préhistoire ancienne de cette région.

Huguette DELOGE
Roanne, le 5 décembre 1980
Centre Départemental
de Recherches et de Documentation
Préhistoriques de la Loire
9, rue du Creux de l'Oie
42300 ROANNE

BIBLIOGRAPHIE

BEAUVIERIE C. (1908)

Découverte de silex sur les Cnes de Poncins, St-Foy, Cléppé. *Bull. Diana* T.XVI p.60.

BRASSART E. (1881)

La grotte des fées à Sail-sous-Couzan. *Mém. et Doc. sur le Forez*, Diana T.VII, p. 207

COMBIER J. (1962)

Liste des gisements et monuments préhistoriques du Dépt. de la Loire, corpus pour orienter de nouvelles recherches, dactylographié (inédit).

DURAND V. (1899-1900)

Silex taillé trouvé sur la Cne de Souternon, *Bull. Diana*, T.XI p.444.

GIRARDON M. (1883)

Outils en silex trouvés dans la Cne de Sury-le-Comtal, *Bull. Diana* T.II, N° 9, p.270.

MAUSSIER B. (1883)

Antiquités Préhistoriques à Poncins et Amions. *Bull. Diana* T.II, p.274-278.

MAUSSIER B. (1886)

Etude sur le pays des Ségusiaves, *Bull. Soc. Agr. Dép. Loire*, T.XXVIII. 20 p. 5pl.

PHILIBERT M. (1975)

Le peuplement préhistorique du bassin supérieur de la Loire, thèse 3^e cycle, Paris I. (inédit)